

LE BIEN DE SCIPION ET DU BÉLIER:
FORMULE DU 'DE REPUBLICA' OU EXTRAIT AUGUSTINIEN DU
'DE FINIBUS' DE CICÉRON?

L'édition française toute récente du *De republica* de Cicéron¹ vient de soustraire à la reconstitution des parties manquantes du livre IV de ce traité un fragment qui lui était attribué par toutes les éditions antérieures depuis celle, combien mémorable, d'A. Mai². Il était constitué par une boutade tirée du livre IV du *Contra Iulianum Pelagianum* d'Augustin: *Ait quodam loco Tullius se non putare idem esse arietis et Publii Africani bonum*³.

I. L'insertion du trait dans le 'De republica': ses difficultés

Dans une note jointe aux fragments qu'il fait figurer en tête de son édition du livre IV du *De republica*, A. Mai justifie le rattachement à ce livre du trait prêté à Cicéron d'abord par la mention de l'Africain, ensuite, parce qu'immédiatement après, dans le même *Contra Iulianum*, Augustin donne deux extraits du livre III

¹ Cicéron, La République, t. 2: Livres II-VI (Coll. des Universités de France), texte établi et traduit par E. Bréguet, Paris, 1980, 81, où le fragment ne figure pas. Il est par contre malencontreusement évoqué dans l'Introduction, t. 1, p. 73.

² M. Tullii Ciceronis, De republica quae supersunt, edente Angelo Mai, Stuttgartiae et Tubingae, 1822, 274-275. Suivent A. Mai sur ce point les éditions suivantes: M. Tullii Ciceronis opera quae manserunt omnia, ex recensione I.C. Orellii ..., continuauerunt I.G. Baiterus et C. Halmius, t. 4, Turici, 1861, 834; M. Tullii Ciceronis scripta quae manserunt omnia recognovit C.F.W. Müller, pars 4, t. 2, Leipzig, 1878, 354; M. Tullii Ciceronis De republica librorum sex quae supersunt, rec. C. Pascal, praef. est I. Galbiati, Torino 1916, 98; Cicero De republica De legibus with an English translation by C.W. Keyes, London (Loeb class. libr.) 1928, 230; On the Commonwealth, Marcus Tullius Cicero, transl. with notes and intr. by G.H. Sabine—S. Barney Smith, Ohio State Univ. 1929, 230; M. Tullii Ciceronis, De republica (Lo stato) ... testo e commento di L. Ferrero (I classici della nuova Italia, 30), Firenze, 1950, 213; Cicero, Vom Gemeinwesen, lat. u. deutsch, eingeleitet u. übertragen von K. Büchner, Zürich—München, 1952, 53; M. Tullius Cicero, fasc. 39, De re publica, rec. K. Ziegler, Lipsiae, ⁶1964, 107; M. Tullii Ciceronis De republica, rec. P. Krarup, Firenze (Mondadori) 1967, 141. Suivent cette foule d'éditeurs les commentateurs du fragment: M. Testard, Saint Augustin et Cicéron, II: Répertoire des textes, Paris, 1958, 76; E. Heck, Die Bezeugung von Ciceros Schrift De republica (Spudasmata 4), Hildesheim, 1966, 150; H. Hagendahl, Augustine and the latin classics, I (Studia Graeca et Latina Gothoburgensia 20), Göteborg, 1967, n^o 258.

³ Aug. c. Iul. 4, 12, 59, PL 44, 767: *Frustra igitur testimonio Stoicorum iuuandam putasti (sc. Iulianus) tuam (cautionem) esse susceptam, non sane illis amicam, qui nullam particulam boni humani in corporis uoluptate posuerunt. Denique elegerunt in pecoribus potius quam in hominibus, quod tu facis, laudare libidines. Eorum quippe opinioni conuenienter ait quodam loco Tullius se non putare idem esse arietis et Publii Africani bonum. Qua magis sententia te oportuit admoneri quid de humana libidine sentire deberes.*

du *De republica*⁴. Dans le commentaire de son édition publié par Villemain en 1823⁵, A. Mai se montre encore plus précis: la boutade sur le „bien de Scipion” extraite du *Contra Iulianum* serait le fait de Lélius ouvrant le livre IV par une discussion qui, touchant, d’après le *De opificio Dei* de Lactance⁶, aux problèmes de la structure de l’âme et du corps, devait mettre en valeur la noblesse de la première, en accord avec un fragment cité par Nonius comme provenant du livre IV⁷.

C’est à la *synkrisis* âme-corps de ce livre qu’il faut agréger, selon A. Mai, le trait sur l’incompatibilité de Scipion et du bélier, si du moins sa démarche procède bien de la dialectique du *De philosophia* de Varron, telle qu’Augustin la résume au début du livre XIX de la *Cité de Dieu*: le souverain bien en philosophie n’est ni le bien de la plante, ni celui de l’animal ou de Dieu, il est celui de l’homme; d’où la nécessité de chercher à savoir qui est l’homme: il y a dans sa nature deux éléments, le corps et l’âme, la seconde étant de beaucoup le meilleur et le plus digne des deux⁸.

Ce programme varronien développe la pensée d’Antiochus d’Ascalon⁹, et il peut être mis en parallèle avec l’exposé de Pison au livre V du *De finibus* sur l’homme et sa fin morale¹⁰. Le point de départ de cette dernière est l’idée fondamentale que l’homme, comme tout être, étant cher à lui-même, aspire à réaliser sa nature, laquelle est différente „pour le cheval, pour le boeuf, pour l’homme”¹¹, ce qui invite à chercher, en ce qui concerne ce dernier, quelle est sa nature. Réponse à cette question: „il est évident que l’homme est composé d’un corps et d’une âme, le premier rôle appartenant à l’âme et le second au corps”¹².

⁴ Cf. M. Tulli Ciceronis *De republica* ... ed. A. Mai ..., p. 274, n. 1: *Hunc locum magno-pere existimo e libris de rep. fuisse petatum, cum propter Africani mentionem, tum quia ibidem Augustinus non semel expilat politicum Ciceronis opus.*

⁵ Cf. La République de Cicéron d’après le texte inédit récemment découvert et commenté par M. Mai ... avec une traduction française, un discours préliminaire et des dissertations historiques par M. Villemain, II, Paris, 1823, p. 289.

⁶ Cf. Lact. opif. 1,11-12: *Temptabo tamen, quoniam corporis et animi facta mentio est, utriusque rationem, quantum pusillitas intellegentiae meae peruidet, explicare. Quod officium hac de causa maxime suscipiendum puto, quod Marcus Tullius, uir ingeni singularis, in quarto de re publica libro, cum id facere temptasset, materiam late patentem angustis finibus terminauit leuiter summa quaeque decerpens. Ac ne ulla esset excusatio cur eum locum non fuerit executus, ipse testatus est nec uoluntatem sibi defuisse nec curam.*

⁷ Cf. Non. 8, 803 Lindsay: *M. Tullius de Republica lib IV (1): „atque ipsa mens quae futura uidet, praeterita meminit”.*

⁸ Cf. Aug. ciu. 19, 3, 1: *Primum quia summum bonum in philosophia non arboris, non pecoris, non Dei, sed hominis quaeritur, quid sit ipse homo, quaerendum putat (Varro). Sentit quippe in eius natura duo esse quaedam, corpus et animam, et horum quidem duorum melius esse animam longeque praestabilius omnino non dubitat.* Texte établi et commenté par G. Langenberg, M. Terenti Varronis, *Liber de philosophia*, Ausgabe und Erklärung der Fragmente, Diss. Köln, 1959, 17-19.

⁹ Cf. Aug. ciu. 19, 3, 2: *Haec sensisse atque docuisse Academicos ueteres Varro adserit, auctore Antiocho, magistro Ciceronis et suo.* Sur l’éthique d’Antiochus cf. G. Luck, *Der Akademiker Antiochos (Noctes Romanae, 7)*, Bern—Stuttgart 1953, 55-69.

¹⁰ Comme l’a souligné J. Pépin, *Idées grecques sur l’homme et sur Dieu*, Paris, 1971, 63-65.

¹¹ Cf. Cic. fin. 5, 9, 26: *... sic commune animalium omnium secundum naturam uiuere, sed naturas esse diuersas, ut aliud equo sit e natura, aliud boui, aliud homini.*

¹² Cf. *ibid.* 5, 12, 34: *Deinceps uidendum est, quoniam satis apertum est sibi quemque natura esse carum, quae sit hominis natura. Id est enim de quo quaerimus. Atqui perspicuum est hominem e corpore animoque constare, cum primae sint animi partes, secundae corporis.*

L'enchaînement des idées est le même que dans le complexe varronien résumé par Augustin dans la *Cité de Dieu*. Mais comment affirmer avec A. Mai qu'il se retrouvait aussi au livre IV du *De republica*?

Le témoignage du *De opificio* de Lactance évoqué précédemment n'est en effet guère explicite: pour étendre notre information sur le thème de la *ratio corporis et animi* traité dans le *De republica* IV, il nous renvoie à l'allusion que Cicéron y a faite lui-même dans le premier livre du *De legibus*¹³. Compte tenu de cette indication, qui vise les chapitres 24 à 27 du *De legibus* I, l'on peut penser que le *De republica* IV, surtout si, comme le dit encore Lactance, Cicéron y jetait les jalons du second livre du *De natura deorum*, traitait des mérites des organes des sens chez l'homme, des heureux effets de sa taille, de la disposition de ses yeux, de la force de sa voix et, en ce qui concerne l'esprit, de la vertu qui l'apparente à Dieu, des arts qui expriment son ingéniosité, bref d'avantages que ne possèdent pas les animaux subordonnés à l'usage de l'homme.

En admettant, sur la foi de Lactance, que telles étaient les lignes maîtresses de l'exposé auquel Cicéron, par la bouche de Scipion, avait „réduit”¹⁴, au livre IV du *De republica*, le sujet de la *ratio corporis et animi*, l'on est obligé de constater qu'à aucun moment il n'y aurait été question de la thèse d'inspiration antiochienne d'un clivage entre le bien de l'homme et celui de la bête.

II. A la recherche de „l'Africain” cicéronien, modèle de l'homme

L'insertion dans le livre IV du *De republica* de la boutade prêtée à Tullius sur Publius l'Africain et le bélier n'a donc aucun caractère contraignant. C.F.A. Nobbe, quelques années seulement après la parution de l'édition d'A. Mai, se demandait si le *De republica* était le seul traité de Cicéron auquel pouvait s'intégrer le fragment erratique sur „le bien de l'Africain”¹⁵.

Ne serait-il pas plus opportun de chercher le *quidam locus* dont parle Augustin du côté des dialogues où Cicéron, sans contestation aucune, pose la question du bien suprême comparé de l'homme et de la bête? Les *Tusculanae disputationes* n'entrent qu'en apparence dans cette catégorie, car, tant au livre I qu'au livre V, l'objectif de Cicéron est de marquer la supériorité de l'âme de l'homme sur la vie des végétaux ou les moeurs des animaux, sans que soit soulevée la question précise du bien suprême des uns et des autres¹⁶.

¹³ Cf. Lact. opif. 1, 13 (suite du texte cité n. 6): *In libro enim De legibus primo cum hoc idem summatim stringeret, sic ait: „Hunc locum satis, ut mihi uideatur, in his libris quos legistis expressit Scipio”. Postea tamen in libro De natura deorum secundo hoc idem latius exsequi conatus est.* L'extrait du *De legibus* cité ici se trouve en 1, 8, 27.

¹⁴ Cf. dans le texte cité n. 6: ... *materiam late patentem angustis finibus terminauit.*

¹⁵ Cf. C.F.A. Nobbe, *De Fragmentis librorum Ciceronis incertorum*, Lipsiae, 1827, p. 7-8: *Hunc de Africano locum Maius Augustinum, qui Ciceronis de Rep. libros saepe multumque expilauerit, indidem repetiisse censet. Cf. de Rep. IV, 1. In quo uereor, ut satis recte concluderit, quum nec luculentum sit sententiae indicium et crebro etiam alias Ciceroni sit in ore Africanus.*

¹⁶ Cf. Cic. Tusc. 1, 24, 56: ... *animum ipsum —, si nihil esset in eo nisi id ut per eum uiueremus, tam natura putarem hominis uitam sustentari quam uitis, quam arboris; haec enim etiam dicimus uiuere. Item si nihil haberet animus hominis nisi ut appeteret aut fugeret, id quoque esset ei commune cum bestiis; 5, 13, 38: Et ut bestiis alius alii praecipui a natura datum est, quod suum quaeque retinet nec discedit ab eo, sic homini multo quiddam praestantius; etsi praestantia debent ea dici quae habent aliquam comparationem, humanus autem animus decerp-tus ex mente diuina cum alio nullo nisi cum ipso deo, si hoc fas est dictu, comparari potest.*

Elle revient au contraire avec insistance dans le *De finibus*, non seulement au livre V, où, dans la perspective hiérarchisante définie par Antiochus¹⁷, le bien de la plante, le bien de l'animal, le bien de l'homme s'étagent le long d'une courbe ascendante¹⁸, mais encore au livre II, où, critiquant la réduction du souverain bien au plaisir, Cicéron, qui adopte la perspective comparatiste venue d'Antiochus et reflétée par Varron, déclare „ne pouvoir absolument pas concevoir que l'homme et la bête aient le même souverain bien”: ... *nec tamen ullo modo summum pecudis bonum et hominis idem mihi uideri potest* (fin. 2, 34, 111).

„Le plaisir, laissons-le aux bêtes!” lance l'auteur du *De finibus* II à Torquatus, représentant de l'épicurisme¹⁹. C'est au delà de la *uoluptas* que se situe le bonheur d'hommes comme le premier Africain: Ennius, quand il l'évoque, rappelle Cicéron, l'associe à l'accomplissement de travaux héroïques²⁰, auxquels il eût été indécent de donner comme finalité, à l'instar d'Epicure, le plaisir que l'animal éprouve sans effort²¹. Sinon, à quoi serviraient l'„acquisition des arts les plus nobles” (*optimae artes*), le „concours des études les plus élevées” (*honestissima studia*), l'„escorte si digne des vertus” (*uirtutes*)²²? La question prend tout son sens en référence au premier Africain, car qui mieux que lui — du moins à suivre sa profession de foi dans le Songe du *De republica* — a accompli les *optimae res* que requiert le service de la patrie²³ et qui „ouvrent l'accès au ciel”²⁴? Et lui qui recevait le triomphe pour sa

¹⁷ Cf. W. Theiler, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus*, Berlin 1930 (Problemata, 1), 54-55.

¹⁸ Cf. Cic. fin. 5, 14, 40: *At uero si ad uitam sensus accesserit ... sic ad illa quae semper habuit iunget ea quae postea accesserint ... Ita similis erit ei finis boni atque antea fuerat neque idem tamen; non enim iam stirpis bonum quaeret, sed animalis. Quid? si non sensus modo ei sit datus, uerum etiam animus hominis, non necesse est et illa pristina manere ut tuenda sint (et) haec multo esse cariora quae accesserint ... Sic (existit) extremum omnium appetendorum atque ductum a prima commendatione naturae multis gradibus ascendit, ut ad summum perueniret, quod cumulatur ex integritate corporis et ex mentis ratione perfecta.*

¹⁹ Cf. Cic. fin. 2, 33, 109: *Quare aliud aliquod, Torquate, hominis summum bonum uerperendum est, uoluptatem bestiis concedamus, quibus uos de summo bono testibus uti soletis.* Ce que confirme Sextus Empiricus, hypotyp. 3, 194 (cité par H. Usener, *Epicurea ...*, 374): *Τὰ γὰρ βῆα. φασιν (οἱ Ἐπικῦρειοι) ἅμα τῷ γενέσθαι ἀδιάστροφα ὄντα ὀρμῶν μὲν ἐπὶ τῆν ἡδονήν, ἐκκλίνειν δὲ ἀληθοῦς.*

²⁰ Cf. Cic. fin. 2, 32, 106: *Fluit igitur uoluptas corporis et prima quaeque auolat saepiusque relinquit causam paenitendi quam recordandi. Itaque beatior Africanus cum patria illo modo loquens: „Desine, Roma, tuos hostes” reliquaue praeclare: „Nam tibi moenimenta mei peperere labores”* (Ennius, *Reliquiae*, ed. Vahlen² 157). Ce passage est bien connu d'Augustin écrivant le *Contra Iulianum*, puisqu'il donne de la première phrase une citation libre en 4, 17, 71: cf. J. Doignon, *Un adage du De finibus de Cicéron passé inaperçu dans le Contra Iulianum d'Augustin*, *WS, N.F.* 14, 1980, 152-157.

²¹ Cf. fin. 2, 34, 111: *Nos uero, siquidem in uoluptate sunt omnia, longe multumque superamur a bestiis, quibus ipsa terra fundit ex sese pastus uarios atque abundantes nihil laborantibus, nobis autem aut uix aut ne uix quidem suppetunt multo labore quaerentibus.*

²² Cf. *ibid.*: *Quid enim tanto opus est instrumento in optimis artibus comparandis? quid tanto concursu honestissimorum studiorum, tanto uirtutum comitatu, si ea nullam ad aliam rem nisi ad uoluptatem conquiruntur?*

²³ Cf. Cic. rep. 6, 26, 29: *Hanc tu exerce in optimis rebus! Sunt autem optimae curae de salute, patriae, quibus agitatus et exercitatus animus in hanc sedem et domum suam peruolabit.* Sur ces perspectives cf. K. Büchner, *Somnium Scipionis*, *Quellen, Gestalt, Sinn*, Wiesbaden 1976, (Hermes Einzelschr., 36), 107-108.

²⁴ Cf. *ibid.* 6, 24, 26: *Quae cum dixisset: „Ego uero, inquam, Africane, siquidem bene meritis de patria quasi limes ad caeli aditum patet, quamquam a pueritia uestigiis ingressus*

„vertu”, ne savait-il pas s'adonner aux *honestia studia*, comme le rappellent deux textes cicéroniens complémentaires²⁵ ?

Ainsi tous les signes d'une vie qui, tournant le dos aux plaisirs²⁶, atteint la béatitude de la gloire²⁷ sont réunis chez l'Africain vu par Cicéron comme un modèle d'homme (*optimus uir*)²⁸. N'ayant rien de commun avec la recherche de la *uoluptas* propre aux bêtes dans un *otium languens*²⁹, son éthique supérieure de la *laus*³⁰ coïncide avec le bien suprême de l'homme.

C'est en réduisant à ce type d'antithèse schématique l'enchaînement des thèmes anti-épicuriens des chapitres 106-111 du second livre du *De finibus* qu'un lecteur désireux d'en tirer une formule-clé est sans doute parvenu à condenser la pensée de Tullius dans cette boutade où la bête est opposée à l'Africain, exemplaire supérieur d'humanité: *non ... idem esse arietis et Publii Africani bonum*.

Même si l'on retrouve dans cette séquence le canevas de l'affirmation de *De finibus* II, 111 *nec ... summum pecudis bonum et hominis idem*, le remplacement de *pecus* par *aries* porte la marque d'un adaptateur peu soucieux de fidélité au lexique cicéronien, qui ignore, à l'inverse de ceux d'Ovide, Pline, Sénèque³¹, l'emploi de *pecus* au sens de „bélier”.

Il y a fort à parier que ce lecteur de l'époque impériale capable de survoler le second livre du *De finibus*, pour en paraphraser ici quelques formules³², pour en

paris et tuis decori uestro non defui, nunc tamen tanto praemio exposito entar multo uigilantius. L'„apothéose” de Scipion a eu une fortune littéraire: cf. A. Filter, „Donarem pateras” (Horat. Carm. 4, 8), Progr. Bonn 1905-1907, 1-31; G.K. Galinsky, Scipionic Themes in Plautus' *Ampbitruo*, TAPhA 97, 1966, 225-230 surtout.

²⁵ Sur la „vertu” de Scipion cf. Cic. fin. 4, 9, 22: *An senatus, cum triumphum Africano decerneret, quod eius uirtute aut felicitate posset dicere ...?*; sur ses *studia* cf. Cic. off. 3, 1, 4: *Nulla enim eius ingenii monumenta mandata litteris, nullum opus otii, nullum solitudinis munus exstat, ex quo intellegi debet illum mentis agitatione inuestigationeque earum rerum quas cogitando consequabatur, nec otiosum nec solum umquam fuisse*. Cet aspect „méditatif” de l'Africain a été noté par J.-M. André, L'*otium* dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne (Publ. Fac. Lettres Sc. hum. Paris, Recherches 30), Paris, 1966, 58-65, et remarquablement commenté par J. Préaux, *Caeli ciuis*, Mélanges offerts à J. Heurgon (Coll. Ecole fr. Rome 27) II, Paris, 1976, 825-843. La synthèse de R. Seguin, La religion de Scipion l'Africain, Latomus 33, 1974, 3-21 est beaucoup plus banale.

²⁶ Cf. Cic. fin. 5, 24, 70: *Quem enim deditum uoluptatibus, quem cupiditatum incendiis inflammatum in iis potiendis quae acerrime concupiuisset, tanta laetitia perfundi arbitramur, quanta aut superiorem Africanum Hannibale uicto aut posteriorem Cartbagine euersa?*

²⁷ Cf. Cic. Tusc. 5, 17, 49-50: *Et est in aliqua uita praedicabile aliquid et gloriandum ac prae se ferendum ... ut Africanus: „A sole exoriente supra Maetis paludes/Nemo est qui factis aequiperare queat”* (Ennius, Reliquiae, ed. Vahlen², 163). *Quod si (est), beata uita glorianda et praedicanda et prae se ferenda est*. Sur la „mythologie” de la gloire de Scipion, cf. F.W. Walbank, The Scipionic legend, PCPhS n.s. 13 (193), 1967, 54-69; E. Gabba, P. Cornelio Scipione e la leggenda, Athenaeum 53, 1974, 3-17.

²⁸ Cf. Cic. rep. 6, 6, 9: *Itaque numquam ex animo meo discedit illius optimi atque inuictissimi uiri memoria*.

²⁹ Alliance *uoluptas-otium* chez Cic. rep. 1, 1, 1; *otium-languo* chez Cic. off. 3, 1, 3.

³⁰ A son *otium* „apathique” Cicéron, off. 3, 1, 1-4 oppose celui du premier Africain qui ne compromettrait pas sa „gloire supérieure” (*maior laus*).

³¹ Cf. Ov. fast. 4, 901-903; *Sex ubi quae restant lucas Aprilis habebit./In medio cursu tempora ueris erunt / et frustra p e c u d e m quares Athamantidos Helles*; Plin. nat. 24, 11, 53: *P e c u s etiam et caprae, si aquam biberint, in qua folia ea maderunt, mori dicuntur*; Sen. Med. 983: *spoliumque Colchi p e c u d i s auratae tenent*.

³² C'est le cas de fin. 2, 12, 37 (*uirtutibus quas ratio rerum omnium dominas, tu -*

bloquer là d'autres, distantes de peu-c'est le cas de notre *locus quidam* un titre à souhait très anonyme —³³, comme M. Testard a montré que des développements du *De republica* étaient contractés dans la *Cité de Dieu*³⁴, est Augustin lui-même acculé par les nécessités de la polémique contre Julien d'Éclane.

III. Le personnage de l'Africain pièce du débat d'Augustin avec les Pélagiens

Fort peut-être de l'éloge qu'au livre III de la *Cité de Dieu* Augustin a fait du premier Africain³⁵, libérateur de sa patrie, l'adversaire pélagien de l'évêque d'Hipponne, Julien d'Éclane, exploite, dans ses *Libri ad Turbantium*, l'argument de la présence dans l'histoire de la Rome antique d'„hommes justes”, Fabricius, Fabius, Scipion l'aîné, Régulus, pour ruiner l'idée augustiniennne de la justification par la foi seule³⁶. Augustin, piqué au jeu, s'applique à montrer la contradiction qui vicie un tel patronage: à ses yeux, c'est en référence à un certain culte stoïcien de la *continentia*³⁷ que les Pélagiens revendiquent le témoignage des grands héros de la Rome d'antan³⁸, mais ils ne s'aperçoivent pas qu'en louant par ailleurs la *uoluptas* charnelle, ils tournent le dos à cette idée stoïcienne que le plaisir n'a de valeur que pour les bêtes³⁹. D'ailleurs, ajoute Augustin, un propos tenu par Cicéron „quelque part” dans la ligne de l'éthique stoïcienne rappelle opportunément aux Pélagiens l'incohérence de leur ferveur conjuguée pour Scipion et la *libido*: „le bien du bélier (le plaisir) n'est pas le même que celui de Publius l'Africain”.

Epicurus — uoluptatum satellites et ministras esse uoluiti) paraphrasé dans Aug. c. Iul. 4, 3, 21 comme suit: *Quales uirtutes Epicurus induxit uoluptatis ancillas quae omnino quidquid facerent propter illam uel adipiscendam facerent uel tenendam.*

³³ Dans *De patientia* 5, 4, Augustin place un amalgame de Cicéron et de Salluste relatif à Catilina sous le vocable anonyme de *saecularium litterarum auctores*.

³⁴ Cf. M. Testard, *Saint Augustin et Cicéron I: Cicéron dans la formation et dans l'oeuvre de Saint Augustin*, Paris, 1958, 260: „Quelquefois aussi on peut se demander si Saint Augustin n'a pas confondu et mêlé deux citations en une! Parfois enfin, Saint Augustin semble s'intéresser avant tout à la pensée de Cicéron: idée exprimée ou fait rapporté; il reprend alors Cicéron très librement, avec une indifférence évidente pour l'expression exacte dont il ne conserve que des traces plus ou moins appuyées, qui s'imposent en quelque sorte à sa mémoire”. Remarques que M. Testard, *Saint Augustin ... II*, 41 illustre par la manière assez libre dont l'auteur de la *Cité de Dieu* 2, 21 résume Cic. rep. 3, 43-47 en recomposant les tournures de Cicéron avec ses mots même, mais pris à des endroits différents de l'original.

³⁵ Énumération de ses titres dans ciu. 3, 21: ... *eodem ipso ergo tempore morum optimorum maximaeque concordiae Scipio ille Romae Italiaeque liberator eiusdemque belli Punici secundum tam horrendi, tam exitiosi, tam periculosi praeclarus mirabilisque confector, uictor Hannibalis domitorque Carthaginis.*

³⁶ Cf. Aug. c. Iul. 4, 3, 17: *Sed absit ut sit in aliquo uera uirtus, nisi fuerit iustus. Absit autem ut sit iustus uere, nisi uiuat ex fide: „Iustus enim ex fide uiuit”* (Rom 1, 17). *Quis porro eorum qui se christianos haberi uolunt, nisi soli Pelagiani, aut in ipsis etiam forte tu solus, iustum dixerit infidelem, iustum dixerit impium, iustum dixerit diabolo mancipatum, sit licet ille Fabricius, sit licet Fabius, sit licet Scipio, sit licet Régulus, quorum me nominibus, tamquam in antiqua romana curia loqueremur, putasti esse terrendum.* Sur cet argument des Pélagiens cf. J. Wang—Tchang—Tche, *Saint Augustin et les vertus des païens*, Paris 1938, 119-120.

³⁷ Sur la *continentia* vertu stoïcienne d'un Fabricius, cf. Cic. parad. 2, 12; 3, 48.

³⁸ Cf. Aug. c. Iul. 4, 3, 18: *Sed ut grauissimum faceres iniuriam Scipionibus, continentiam, quam in eis tanto eloqui praedicasti, dedisti et bistrionibus.*

³⁹ Cf. Aug. c. Iul. 4, 12, 59 cité n. 3.

IV. Conclusion

Le contexte polémique où s'insère cette boutade, qui concerne l'Africain *maior*, en explique le ton à l'emporte-pièce, dont Augustin est plus responsable que Tullius. Celui-ci en a fourni cependant le support, fruit d'une contamination de deux textes voisins et faciles à souder du second livre du *De finibus*. Pour ce produit factice d'un amalgame de fabrique augustinienne, on a eu tort, de A. Mai à E. Bréguet, de chercher une place dans le *De republica*, où il aurait visé l'Africain *minor*.

Université de Besançon

JEAN DOIGNON